

Oubliés...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1269

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les ambivalences du retour

RÉFÉRENCE:

Nicolas Couchepin,
Grefferic, Genève, Zoé,
1996, 120 p.

(jm) Cher Nicolas Couchepin,
Je viens de lire ce *Grefferic* au titre définitivement énigmatique. Tu es né en Valais, je crois. Le mélodrame historique que ce canton entretient, non sans masochisme, autour de son passé, ne t'est sans doute pas inconnu. C'est pourquoi, aux premières lignes du livre, quand sont apparus le pain rassis et la «viande sèche», j'ai craint le pire. Tu n'ignores pas à quel point la littérature «valaisanne» (quelle curieuse désignation!), depuis un siècle, s'est enfoncée dans une méditation morbide de l'ancien monde point encore dépassé. Les scribes du folklore ont eu leur moment de gloire officielle. Cette alpestrerie, doublée de l'idéologie figée du «village romanesque», a largement encombré le paysage des lettres. Au hasard, je pense avec affliction à cette triste chose publiée en 1939 chez Plon, par Gaspard Darbellay, *Augustin Dorsa, valaisan*. Mais passons: nul ne se souvient de ce livre, et tant mieux. Depuis, par la tendre ironie (Farquet), l'épique (Chappaz) ou le fantastique (Bille, Lovay), certains ont su ruser quelque peu de cette fatalité nostalgique.

Récit en constellation

Et tu arrives avec *Grefferic*. Tu oses saisir un cadre alpestre, tu dessines avec sobriété un village abandonné, tu ne nommes pas les lieux, à peine les personnages. Loin de tout complaisant récit de montagne, tu nous envoies tourner dans un conte, entre présent et passé.

Des promeneurs d'aujourd'hui qui sillonnent ce village oublié, collectent les indices d'une histoire ancienne. Par tranches, et à travers les objets (des escarpins, une poutre gravée, un médaillon perdu), un drame refait surface. Le lecteur découvre un drame élémentaire de l'attachement. S'ouvre ainsi le temps du conte, temps d'amour et de sang, orphique sans nul doute, et sans folklore aucun. Du vieillard sage à l'enfant, de la mère dévorante à la jeune fille en attente, chaque personnage incarne avec ambivalence des questions: peut-on se retourner sur le passé, retenir ceux que l'on aime, espérer un retour, dénier la condition mortelle? Des forces contraires travaillent la constellation des personnages. Le tyrannique amour maternel, le lien de la religion, l'incestueuse tendresse de la sœur-mère, la terre absorbant le sang menstruel à l'infini: tout lie et retient, tout nourrit la dépendance. Or Désiré, l'enfant «sans âme» est possédé du désir d'apprendre, de partir. L'amour qui l'attache le détruira. Comme la «jeune fille au pied léger». Devant ce village oublié qui les attire, les promeneurs d'aujourd'hui réinventent

sans nostalgie l'archéologie du lien. «Et si tout cela ne signifiait rien du tout, au fond?» dit l'un d'eux. Les indices sont ténus, et, à partir de cette foison de symboles, «chacun pourrait se raconter sa propre histoire».

Ancien et nouveau

Le conte permet de permuter à l'infini des couches d'anciens motifs, et tu exploites ceux-ci en les renouvelant (la menstruation dramatisée et chtonienne (S.C. Bille), l'ambivalente prévision du Vieillard (*Si le soleil ne revenait pas*), la mauvaise mère). Entraîné par une langue sans pathétique et parfois froidement châtiée, j'ai lu ton *Grefferic* d'une traite. ■

Oubliés...

(cfp) Il y a un peu plus de 25 ans, tous les ménages suisses ont reçu la bible fédérale de la «Défense civile», un volume de plus de trois cents pages publié par le Département fédéral de justice et police. Ceux qui critiquaient publiquement les consignes données étaient fichés comme mauvais citoyens et qui sait, comme traîtres ou traîtresses potentiels. Il n'est dès lors pas inutile de relire ces pages oubliées. Il n'est pas nécessaire de remonter à l'époque du service actif pour comprendre les difficultés actuelles à faire admettre une nouvelle définition de la neutralité.

Nous extrayons quelques citations à titre d'exemple:

«La défense économique (...) empêche notre pays de tomber sous la dépendance économique d'une nation étrangère, ou d'un groupe de nations» (p. 31).

«Nous n'oublions pas que notre vie et notre sort sont dans les mains de Dieu. Mais il nous appartient de l'aider dans ses desseins...» (p. 146)

«Une Suisse forte ne se laisse pas intimider. (...)»

«Un chômage éventuel doit pouvoir être résorbé par la mise en chantier de travaux d'utilité publique. (...)»

Et voici un exemple de lettre d'une direction d'entreprise:

«Conséquence d'événements économiques que chacun connaît, notre entreprise se voit obligée de réduire sa production. Mais nous ferons tout le possible pour éviter le chômage. Nos ouvriers et employés recevront, en temps voulu, les informations qui les concernent. Pour l'instant, nos horaires ne seront pas profondément modifiés.» (p. 251)

Bonne lecture.

COPINAGE

Signature-discussion avec Jean-Bernard Pouy, créateur de la série policière collective «Le Poulpe», le samedi 21 septembre, de 14 à 16 heures, à la librairie Bastal, Petit-Rocher 4, Lausanne